



HAL
open science

Quelques considérations sur le somdji et le cas particulier du système possessif dans cette variété

Hawa Abdillahi Farah, Abdirachid Mohamed Ismail

► To cite this version:

Hawa Abdillahi Farah, Abdirachid Mohamed Ismail. Quelques considérations sur le somdji et le cas particulier du système possessif dans cette variété. Simeone-Senelle, Marie-Claude; Mahamoud Hadji, Ali Fatouma; Hassan Kamil, Mohamed. Système nominal et acte de nommer dans des langues couchitiques de la Corne de l'Afrique, 1, Lacito-Publications, pp.75-90, 2021, Diversité des langues, 978-2-490768-04-2. halshs-03542851

HAL Id: halshs-03542851

<https://shs.hal.science/halshs-03542851>

Submitted on 25 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

M.-C. Simeone-Senelle, F. Mahamoud Hadji Ali et M. Hassan Kamil (éds)

Système nominal et acte de nommer dans des langues couchitiques de la Corne de l'Afrique

DL 1
LACITO
Publications

Marie-Claude Simeone-Senelle, Fatouma Mahamoud Hadji Ali
et Mohamed Hassan Kamil (éds)

*Système nominal et acte de nommer
dans des langues couchitiques
de la Corne de l'Afrique*



LACITO
Publications

*Diversité des langues 1
Villejuif, 2021*

*Système nominal et acte de nommer
dans des langues couchitiques parlées dans la Corne de l'Afrique*

ISBN : (version papier) : 978-2-490768-04-2

ISBN : (version électronique disponible sur <http://lacito-publications.cnrs.fr>)
978-2-490768-05-9

Licence Creative Commons 4.0 (CC BY NC ND 4.0) : <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr>

Collection *Diversité des langues*

sous la direction de Sebastian Fedden

secrétariat d'édition : Raphaëlle Chossenot (raphaelle.chossenot@cnrs.fr)

LACITO-Publications UMR 7107, Campus CNRS de Villejuif,

7 rue Guy Môquet, 94801 – Villejuif, France

Relectures et corrections : LACITO

(Raphaëlle Chossenot, chargée d'édition des LACITO-Publications ; Marie-Claude Simeone-Senelle, Fatouma Mahamoud Hadji Ali et Mohamed Hassan Kamil,

éditeur-e-s scientifiques ; résumés et traductions : Abbie Hantgan-Sonko (LLACAN) et Alexis Michaud, directeur du LACITO)

Couverture conçue par Isabelle Leblic

Illustration : La ville de Djibouti, melting pot, où, dans une des rues du centre, les boutiques ont des pancartes en plusieurs langues, où se croisent des gens de langue somali, afar, arabe, vêtus de façon traditionnelle ou non, dans un cadre architectural moderne (la tour, la mosquée) ou plus ancien (la maison de style « colonial »), déc. 2018 (cliché M.-C. Simeone-Senelle)

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Diversité des langues 1



Marie-Claude Simeone-Senelle,
Fatouma Mahamoud Hadji Ali
et Mohamed Hassan Kamil édés

*Systeme nominal
et acte de nommer dans des
langues couchitiques parlées
dans la Corne de l'Afrique*

© LACITO, 2021
Dépôt légal : 4^e trimestre 2021

Volume publié grâce à l'aide financière accordée par l'Institut des langues de Djibouti (ILD)/CERD (Centre d'études et de recherches de Djibouti)



Avertissement

Les articles réunis dans ce volume émanent de communications faites lors de la *Journée d'études sur les langues sémitiques et couchitiques* qui avait pour thème *Le système nominal et l'acte de nommer dans les langues couchitiques et sémitiques parlées dans la Corne de l'Afrique* (Djibouti, 13 décembre 2018). Cet ouvrage inaugure la collection *Diversité des langues* des Lacito Publications, accessible en ligne et gratuitement à l'adresse suivante : <http://lacito-publications.cnrs.fr/>.

Tous les articles ont été évalués anonymement selon le principe du *peer review*. Nous tenons à remercier toutes celles et tous ceux qui ont bien voulu participer à ce processus d'évaluation, par ordre alphabétique :

Giorgio Banti, *professore ordinario*, université de Naples

Denis Creissels, professeur des universités émérite, université Lyon II

Alain Gascon, professeur des universités émérite, université Paris-VIII

Maëline Le Lay, chargée de recherche, LAM, UMR5115, Bordeaux

Samia Naïm, directrice de recherche émérite, LACITO, UMR7107, Villejuif

Delombera Negga, maître de conférences, INALCO

Joseph Jean François Nunez, chargé de cours, INALCO

Martin Orwin, professeur, université de Naples

Paulette Roulon-Doko, directrice de recherche, LLACAN, UMR8135, Villejuif

Lameen Souag, chargé de recherche, LACITO, UMR7107, Villejuif

Mauro Tosco, professeur, université de Turin

Table des matières

Introduction : Marie-Claude SIMEONE-SENELLE, Mohamed HASSAN KAMIL et Fatouma MAHAMOUD HADJI ALI	9
HASSAN KAMIL Mohamed : La composition nominale en afar. Morphologie, syntaxe et sémantique	13
SIMEONE-SENELLE Marie-Claude : De la construction génitive au nom composé en afar	31
LAMPITELLI Nicola : Le pluriel des noms en somali standard et en somali de Djibouti	53
TOSCO Mauro : When plural is a gender: evidence from Gawwada	63
FARAH Hawa A. et Abdirachid M. ISMAIL : Quelques considérations sur le somdji et le cas particulier du système possessif dans cette variété	75
MAHAMOUD HADJI ALI Fatouma : De la réalité à la scène théâtrale, les transformations du système onomastique somali	91
SAÏD CHIRÉ Amina : Le rôle de la toponymie dans la territorialisation des lieux : le cas de Djibouti-ville	107
Présentation des auteur·e·s	117
Résumés	119

Quelques considérations sur le somdji et le cas particulier du possessif dans cette variété

par

Hawa A. FARAH et Abdirachid M. ISMAIL

Cet article tente d'établir quelques caractéristiques linguistiques de la variété parlée par les jeunes djiboutiens scolarisés de langue maternelle somalie, appelée ici somdji. C'est un parler « jeune », un sociolecte, émergeant dans un contexte multilingue, qui est fortement influencé par les langues de son environnement et surtout par le français avec lequel il est très en contact. Mais il connaît également un dynamisme interne qui le différencie des autres dialectes somalis. C'est, en l'occurrence, à travers un tel dynamisme que s'est développée une forme particulière de possessif au sein de cette variété. Après avoir brièvement exposées les conditions d'émergence et les représentations qu'elle suscite, nous tenterons de comprendre les causes linguistiques qui ont conduit à l'apparition d'une forme particulière de possessif.

Les exemples sont donnés dans l'orthographe officielle du somali standard, puis en transcription phonétique. Les passages insérés en français ne sont pas réécrits dans la ligne de découpage morphématique pour éviter les répétitions.

1. Caractérisation du somdji

1.1. *Présentation générale du somali*

Le somali est une langue couchitique, de la famille afro-asiatique, parlée dans la Corne de l'Afrique essentiellement et dans la diaspora : en Afrique australe, en Europe, au Moyen Orient, en Amérique du Nord et en Australie. Les locuteurs de cette langue sont estimés approximativement à 17 millions (*cf.* SIL 2015)¹.

Le somali est divisé en trois, quatre ou cinq groupes dialectaux plus ou moins homogènes, selon les classifications (*cf.* Banti 2011 ; Ismail 2011 ; Ehret et Ali 1984 ; Lamberti 1986). Pour certains, il est même difficile de parler de groupes dialectaux, tant l'homogénéité est grande.

Au niveau morphosyntaxique, le somali est classé parmi les langues sov². Cette

1. Selon les auteurs, ce nombre varie entre 12 millions et plus de 17 millions.
2. Voir la liste des abréviations en fin d'article.

structure ne constitue qu'un des types de construction syntaxique possible : svo, osv, ovs, etc. En revanche, l'ordre à l'intérieur du syntagme nominal est fixe, le déterminant est toujours postposé au déterminé : *ninka* (*nin=ka* <homme=ART.M>) « l'homme », *aaqalkayga* (*aqal=kayga* <maison=POSS.M.1s>) « ma maison »³.

La distinction de genre se fait à travers un marquage morphologique qui oppose -t pour le féminin et -k pour le masculin. Il peut aussi se faire par le biais de la prosodie, uniquement sur les noms : l'accent tonal sur la finale pour le féminin (*inán* « fille ») et sur la pénultième pour le masculin (*inan* « garçon »). Le nombre de paires minimales qui se distinguent par la place de l'accent est très faible.

1.2. *Alternance codique et emprunt*

Le somdji est caractérisé, comme toute langue en contact intense avec d'autres langues, par des variations notables par rapport à la variété d'affiliation, en l'occurrence le somali du nord (SN) ou somali commun (*Common Somali*) dont est issu le somali standard (sst). Le somdji se fait remarquer en premier lieu par sa forte propension au *code-switching* ou alternance codique. Cette alternance s'effectue principalement entre le somali (L1) et le français (L2). Celle-ci est, selon les conditions d'apparition de L2, réalisée de trois manières, à savoir une alternance interphrastique, intraphrastique ou extraphrastique. Dans le premier cas, on peut avoir un énoncé comme :

(1) *waxaan u maleeyaa imika inay fican tahay et je pense que là je peux vous appeler*⁴
(Exemple tiré d'un « live Facebook » d'une jeune djiboutienne « youtubeuse », 09/2017)

<i>waxa=aan</i>	<i>u</i>	<i>maleeyaa</i>	<i>imika</i>	<i>in=ay</i>	<i>ficán</i>	<i>t=ahay</i>
FOC=1S	ALL	croire.1S	maintenant	SUB=3F	bien	3F=être.INAC

« Je pense qu'elle est bien maintenant – *et là, je pense que je peux vous appeler* »

Nous avons ici deux propositions (une en somali, une en français), structurellement et sémantiquement indépendantes, reliées entre elles par une conjonction de coordination afin de garder une cohérence discursive d'ensemble. Il s'agit d'un seul énoncé, mais les deux propositions sont distinctes, chacune intégralement dans une seule langue. Dans le cas de l'alternance intraphrastique, on perd cette autonomie structurelle, soit totalement soit partiellement :

(2) *waxaan ka lahaa* à Djibouti *il y a pas...*

<i>waxa=aan</i>	<i>ka</i>	<i>lahaa</i>
FOC=1S	PREP	dire.ACC

« Je lui/leur disais – à Djibouti, il n'y a pas... » *Litt.* « Je disais à lui/elle/eux⁵, à Djibouti, il n'y a pas... »

3. Dans l'orthographe du somali standard, les digraphes *dh*, *kh*, et *sh* représentent respectivement la rétroflexe [d], la fricative pharyngale[x], et la fricative postalvéolaire [ʃ]. Quant à la pharyngale sonore [ʕ] et la glottale [ʔ], elles sont respectivement matérialisées graphiquement par *c* et ' (apostrophe). Dans les dialectes somalis de l'EDF, on trouve des sons qui leur sont propres comme la nasale vélaire [ŋ], ou le schwa [ə], etc. Pour orthographier ces sons, nous utilisons la transcription phonétique.

4. Cette dernière partie de l'énoncé est en français.

5. En somali, le pronom objet de la 3P n'existe pas.

Ici, la perte d'autonomie entre les deux propositions est partielle. En effet, la phrase obéit à la structure de la syntaxe du somali, en raison de l'emploi du verbe *lahaa*, forme conjuguée du verbe *leh*, « dire », qui ne nécessite pas obligatoirement une construction subordonnée en somali alors qu'en français, « dire » aurait entraîné nécessairement, dans cette construction, l'emploi d'un subordonnant.

Dans le cas d'une alternance extraphrastique, il s'agit d'insérer de très courtes unités de la L2⁶ dans des unités monolingues plus larges :

- (3) *marxaba*⁷, je te fais des gros bisous ma belle.
 « D'accord, je te fais des gros bisous ma belle. »
- (4) *mee*⁸, on ne peut pas dire ça !
 « Non, on ne peut pas dire ça ! »

En plus d'une alternance codique très fréquente, c'est l'emprunt massif au français qui caractérise également le SOMdji. À côté des emprunts à d'autres langues, plus ou moins récents, l'emprunt au français est de loin le plus important et le plus visible comme : *beermi*, « permis de conduire », *biiroo* « bureau », *prograam* ou *barograam*, « programme », *ordinateer*, « ordinateur », etc.

L'emprunt au français n'est pas spécifique au somdji : on le retrouve en afar à Djibouti, qui subit cette même situation de contact. Nous constatons que, souvent, les deux langues y puisent les mêmes mots :

	somdji	afar de Djibouti
la sieste	<i>las'sees</i>	<i>lasees</i> [lásees]
la gare	<i>la'gaar</i>	<i>lagaax</i> ⁹ [lagáaad]
bureau	<i>biiro</i>	<i>biiró</i> [biiró]

TABLEAU 1. – Exemples de mots empruntés par le somali et l'afar au français

Mais, le somali de Djibouti fait également de nombreux emprunts à l'arabe : *xab-si* [habsi] « prison », *madbakh* [madbax] « cuisine », *xisbi* [hisbi], « parti », *makhsin* [maxsin], « chambre », *akhi* [axi] « frère », *malaqaad*, [malaqaad] « cuillère », *khalaas* [xalaas], « terminé, fini », etc.

1.3. Des traits phonologiques

Nous observons aussi quelques spécificités phonologiques au sein du SN. Le somdji se caractérise par une tendance à réduire les voyelles longues en position finale comme dans *waa* > wa ; *wuu* > wu/u ; *baa* > ba, etc.

Un autre trait phonologique important à noter est l'affaiblissement, voire la dispa-

6. Des expressions idiomatiques ou des adverbes.
 7. Terme arabe qui signifie « bienvenue » mais également « d'accord » en réponse à une suggestion (pour marquer l'assentiment du locuteur à ce qui vient d'être dit).
 8. « Non ».
 9. Dans l'orthographe afar, *x* correspond au son [d] (voir Hassan Kamil 2015 : 34).

rition, du marquage accentuel pour distinguer le genre ou le nombre ; cette distinction se fait alors par une marque morphologique :

somali du Nord		somdji	
singulier	pluriel	singulier	pluriel
<i>máðax</i>	<i>madáx</i>	<i>máðax</i>	<i>madax=yó/madax=yaál</i>
<i>áwr</i>	<i>awr</i> [aúr]	<i>áwr</i>	<i>awr=ár</i>
masculin	féminin	masculin	féminin
<i>fariid</i>	<i>fariid</i>	<i>fariid</i>	<i>fariid=ád</i>

TABLEAU 2. – Marquage morphologique en somdji

1.4. Des traits morphologiques

La régularisation des verbes irréguliers est aussi une évolution morphologique du somdji :

- (5) *Caravane baan ka mid yabay*¹⁰
Caravane baa=aan ka mid y=abay
 Caravane FOC.1S ABL un 3MS=être.INAC

« Je fais partie de la *caravane* » (litt. « je suis un de la caravane »)

Ici, on s'attendrait à avoir *abay*, à la place de *yabay*. Le verbe *ah* « être », qui est un verbe à conjugaison irrégulière, distingue à l'inaccompli la 1SG de la 3MS, ce qui n'est pas le cas de l'immense majorité des verbes somalis. Ici, le jeune locuteur, par analogie avec ce type de verbes, a utilisé la forme 3s pour se référer à la 1s.

Nous relevons également deux autres caractéristiques du somdji :

- la perte de la 1PL exclusive, bien présente en SN et en sst. On peut supposer qu'elle est due à l'influence des autres langues utilisées à Djibouti (le français, l'arabe et l'afar en particulier) qui ne possèdent pas cette forme ;

- et la finale en *-i* des verbes dans la phrase relative sujet :

- (6) *ninka wax sawirayí*
*nin=ka wax sawirayí*¹¹...
 homme=ART.M chose photographe.INAC...

« L'homme qui dessine quelque chose... »

La forme normative est avec un *-a*, comme en SN et en sst : *ninka wax sawiraya*...

2. Le possessif du SOMDJI : développement d'une forme particulière au sein du SN

2.1. Stéréotypes sur le SOMDJI

C'est la forme longue du possessif dont il s'agit ici, celle que les « puristes »,

10. Exemple tiré de l'émission télévisée « *qalinka iyo aqoonta* » (« La plume et le savoir ») du 07/11/2016.

11. Employé dans le sens de « dessiner ».

les spécialistes de la langue (poètes, écrivains, dramaturges, chanteurs, etc.) utilisent pour « caractériser » et déprécier le somdji. En effet, on peut facilement entendre des commentaires tels que¹² :

(7) *afkii wuxuu noqday af yar oo keeneeni...*¹³

<i>afkii</i>	<i>wuxuu</i>	<i>noqday</i>	<i>af</i>	<i>yar</i>	<i>oo</i>	<i>keeneeni</i>
af=kii	waxa=uu	noqo=day	langue	petit	SUB	'nôtre-nôtre'
langue=ART.M	chose=3MS	devenir=3M.INC				

« La langue [somalie] est devenue une petite chose [illustrée par] « nôootre »...

Deux autres exemples passent pour typiques du somdji :

(8) *...waan yaqaanaa// ... iyo keeneeni...*

<i>waa=aan</i>	<i>y=aaqaanaa</i>	<i>iyo keeneeni</i>
FOC.=1S	3MS=connaître.INAC	et 'nôtre-notre'
« [...] je 'connait' et le 'nôtre-nôtre' »		

Cette forme du possessif, comme nous pouvons le constater, est stigmatisée par les personnes dont la référence reste le somali normalisé ou le somali dominant, à savoir le SN/sst. Pour ces « puristes », ce possessif, qui se caractérise par une duplication du possessif (*cf.* ci-dessous) est fautif et inélégant ; de plus, il exprimerait une maîtrise insuffisante du SN ou du sst. Pour eux, c'est une forme hypocoristique dont le redoublement syllabique se ferait à des fins expressives (Dubois *et al.* 2002 : 403).

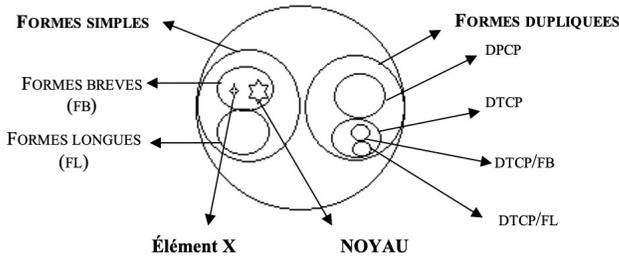
2.2. La structure du possessif en somali

Le système possessif du somali est composé de plusieurs sous-systèmes imbriqués les uns dans les autres. Il y a ainsi trois types de déterminants qui sont étroitement liés : articles, démonstratifs et possessifs. Une comparaison des possessifs implique nécessairement une prise en compte de ces deux autres systèmes. Aussi, l'évolution du possessif, qui va faire naître la forme particulière du somdji, fait partie intégrante de l'ensemble de ce système déterminatif.

D'un point de vue synchronique, le système possessif du somali est constitué de formes simples et de formes complexes, composées elles-mêmes de sous-structures. Les structures simples combinent des formes brèves (FB), qui constituent ce qu'on va appeler le Complexe Possessif (CP) de base, et des formes longues (FL). Les structures complexes sont quant à elles constituées d'une duplication du CP, cette duplication pouvant être soit partielle, soit totale. Quand elle est totale, elle peut être brève (DTCP/FB) ou longue (DTCP/FL).

12. Ces données font partie d'un corpus recueilli lors d'un travail de terrain par Hawa Abdillahi.

13. Les exemples (7) et (8) sont des énoncés spontanés d'informateurs qui illustrent la manière dont ils se représentent le somdji par des mots et des expressions qui leur semblent les plus caractéristiques.



GRAPHIQUE 1. – Le système possessif du somali

2.2.1. Possessifs simples : une forme brève (FB) et une forme longue (FL)

2.2.1.1. La forme simple et brève (FB)

FB : Élément X + Noyau

Par exemple, le possessif de la 1s sera formé de **k-ay** (k=ay) quand le possédé est masculin tandis que, quand il est féminin, on a **t-ay** (t=ay),

Cette structure simple et brève forme le Complexe Possessif, décomposable en un Élément X, analysé comme un démonstratif grammaticalisé (à la 3^{ème} phase de l'échelle de grammaticalisation de Greenberg 1978 : 61), et en un noyau fondamental renvoyant à un pronom personnel objet pour les 1P et 2P :

- kaytay (1s),
- kaaltaa (2s),
- keen/teen (1P),
- kiin/tiin (2P).

Pour les 3P, pour palier l'absence des pronoms objets de la 3^{ème} personne, la plupart des langues SAM (cf. Heine 1979) ont développé différentes stratégies, soit en recourant à une construction génitive, avec le morphème du génitif, *-eedlood*, *aqalk-eed* (aqal=ka=eed, maison=M=GEN.s), « sa maison », soit en utilisant un pronom sujet (*aqalkiis* (aqal=ka=iis, maison=M= PR.S.3MS ; cf. Ismail 2011 : 309-310).

2.2.1.2. Forme simple longue (FL)

FL = : Élément X + Noyau+ Article

Ce qui est important à noter ici, c'est que la FL est constituée de la FB à laquelle se suffixe l'article défini. Cet article s'accorde également avec le possédé, c'est pourquoi nous avons, pour la 1s, *kayga* (k=ay=ga), avec un possédé masculin, et *tayda* (t=ay=da), avec un possédé féminin.

aqalkayga (aqal=k=ay=ga ; maison=Élément X=Noyau=ART.M), « ma maison » (*aqal* est masculin en somali).

barkintayda (barkin=t=ay=da ; oreiller=Élément X=Noyau=ART.F), « mon oreiller » (*barkin* est féminin en somali).

C'est l'évolution du démonstratif qui est à la base de la complexification du possessif, comme nous le montrerons dans la partie 2.4. Cette FL appartient à deux ca-

tégories : elle peut être pronom possessif (donc substitut du nom) et autonome, ou déterminant possessif ; elle est alors clitique du nom déterminé.

kayga *i sii*,

Kayga i sii
 POSS.1M.S PR.OBJ.1MS donner.IMP.2MS

« Donne-moi le mien. »

aqal=kayga

maison=POSS.1M.S

« Ma maison »

La FB n'a pas l'autonomie de la FL puisque **kay i sii* « donne-moi le mien » est agrammaticale.

L'Élément X a plusieurs allomorphes : *g, h, x, q, c* pour le masculin, et, pour le féminin : *dh, d, sb*, déterminés par le contexte phonologique dans lequel il apparaît.

2.2.2. Possessifs dupliqués : duplication partielle (DP) et duplication totale (DT) du complexe possessif

- Duplication partielle du complexe possessif (DPCP)

Une partie seulement du complexe possessif est dupliquée, à savoir le marqueur de genre.

- Duplication du déterminant préposé

Élément X + Élément X + Noyau

ka-k-ay (ka=k=ay), 1MS, avec un nom masc., **ta-t-ay** (ta=t=ay), 1FS, avec un nom fém.

Ex : *aqalkakay*, « ma maison » : *barkintatay*, « mon oreiller ». Nous voyons dans ces exemples une duplication de l'Élément X (aqal=ka=k=ay ; maison=ART.M=Élément X=Noyau ; barkin=ta=t=ay ; oreiller=ART.F=Élément X=Noyau).

- Duplication totale du complexe possessif (DTCP)

- forme brève (DTCP/FB) :

Élément X + Noyau + Élément X + noyau

k-ay-g-ay ((k=ay) + (k=ay)), 1MS, avec un nom masc. ;

t-ay-d-ay ((t=ay)+(d=ay)), 1FS, avec un nom fém.

Nous relevons ici un phénomène très courant en somali, celui de la sonorisation des consonnes sourdes intervocaliques (ou placées entre une diphtongue et une voyelle), /k/ et /t/, qui sont orthographiées respectivement *g* et *d*.

- forme longue (DTCP/FL)

Élément X + Noyau + Élément X + noyau + ART

k-ay-g-ay-ga ((k=ay)+(k=ay)=ga), 1MS, avec un nom masc. ;

t-ay-d-ay-da ((t=ay)+(d=ay)=da), 1FS, avec un nom fém.

2.2.3. Les différentes formes de possessif dans les dialectes somalis

Dialecte	Simples		Complexes		DTCP
	Brève (FB)	Longue (FL)	DTCP		
			DTCP/FB	DTCP/FL	
jiiddu	X				X
ashraaf	X				X
maay	X		X		X
karre	X				X
tunni	X				X
dabarre	X				X
benaadir	X	X			X
SN	X	X	X		X
SOMdji	X	X	X	X	X

TABLEAU 3. – Structure du possessif dans les dialectes somalis

La FB est la structure de base commune à tous les dialectes somalis ; à ce titre, elle est sans doute la forme originelle du possessif en somali. En la comparant avec ses développements ultérieurs, nous constatons que c'est le SOMdji qui a le plus innové. Quelle en est la raison ? Après avoir analysé la structure du possessif et sa grande complexité, nous tenterons de comprendre l'évolution de ce système qui a abouti, à partir d'une forme de base simple, à la forme plus complexe (DTCP/FL), telle qu'elle est attestée en SOMdji.

2.3. Analyse de la structure de base du possessif en somali commun

Pour analyser la structure de base du possessif en somali commun¹⁴, nous nous basons sur deux approches, celle d'Appleyard (1984) et celle de Banti (1984).

2.3.1. Thèse d'Appleyard

La structure de base est la suivante :

Élément X = k/t : morphèmes de genre (MG)

Noyau : pronoms objets

14. Le terme de « somali commun » renvoie à une variété transdialectale qui permet aux locuteurs de différents dialectes (SN et ses variantes, le benadir et ses variantes, etc.) de se comprendre. Il se distingue du somali du nord et du somali standard.

	Genre Forme absolue ¹⁵	Pronom objet	Possessif forme brève
1s	<i>ka/ta</i>	<i>i</i>	<i>k/t-ay</i>
2s	<i>ka/ta</i>	<i>ku</i>	<i>k/t-aa</i>
3MS	<i>ka/ta</i>		<i>k/t-iis</i>
3FS	<i>ka/ta</i>		<i>k/t-eed</i>
1PL in.	<i>ka/ta</i>	<i>ina</i>	<i>k/t-een</i>
1PL ex.	<i>ka/ta</i>	<i>na</i>	<i>k/t-ayo</i>
2PL	<i>ka/ta</i>	<i>idin, ini</i>	<i>k/t-iin</i>
3PL	<i>ka/ta</i>		<i>k/t-ood</i>

TABLEAU 4. – Rapport entre l’adjectif possessif et les pronoms objet

Cette analyse permet de rendre compte efficacement des formes de la 1s et 2s dans la plupart des dialectes somalis, comme on peut le déduire du tableau ci-dessous :

		Possessifs	
		1s	2s
SN	Saeed (1999 : 74)	<i>káy</i>	<i>káa</i>
ashraaf	Banti (2011 : 694)	<i>k/t-ey</i>	<i>k/t-aa</i>
ashraaf	Lamberti (1980 : 42-43)	<i>k/t-ee</i>	<i>k/t-aa</i>
maay	Banti (2011 : 694)	<i>k/t-éy</i>	<i>k/t-áa</i>
maay	Saeed (<i>id.</i> : 15)	<i>k/t-ey</i>	<i>k/t-aa</i>
karre	Tosco (1994 : 188)	<i>-éy</i>	<i>áh</i>
karre	Ismail (2011 : 212-213)	<i>ø/t-éy</i>	<i>ø/t-áh</i>
		« mon, le mien »	« ton, le tien »

TABLEAU 5. – Les possessifs de la 1s et 2s dans les dialectes somalis

La formation du possessif de la 1s peut être dérivée de *ka/ta+i* (MG+OB.1s) comme l’indique Appleyard (1984 : 117). Pour ce qui est de la 2s, l’évolution phonologique impliquée dans cette forme possessive a été expliquée par Banti (1984 : 146, voir ci-dessous), à partir d’une évolution du PEC **k > h/ø*, dans les dialectes somalis. D’un point de vue synchronique, on observe aussi cette règle de l’amuissement du *k* intervocalique en SN. En effet, quand le pronom objet *ku* est suivi de l’ablatif *ka*, il se produit une coalescence en *kaa* : *ku + ka > kaa* qui serait due à une diffusion lexicale (Banti 1984 : 146).

15. La forme absolue de l’article est la forme non marquée de l’article, par opposition aux deux autres formes que prend l’article en somali, à savoir la forme nominative *-kultu* et la forme anaphorique *-kiiltii*.

(9) *way kaa qaaday*

<i>way</i>	<i>kaa</i>	<i>qaaday</i>
waa=ay	ku=ka	qaaday
WAA ¹⁶ =3F	OB.2S=ABL	prendre.ACC.3F

« Elle t'a pris. » (litt. elle a pris de toi)

(10) *way iga kaa siisay*

<i>way</i>	<i>iga</i>	<i>kaa</i>	<i>siisay</i>
waa=ay	i-ga	ku=ka	siisay
WAA=FOC=3F	OB.1S=ABL	OB.2S=ABL	donner.ACC.3F

« Elle me l'a pris(e) et te l'a donné(e). » (litt. elle, de moi, à toi, a donné)

Les formes de la 3P posent un problème d'interprétation et de reconstruction, étant donné que les pronoms objet correspondant à ces personnes n'existent pas en somali.

Pour la 3M, Appleyard (1984 : 122) s'appuie sur une forme pronominale reconstruite par Heine (1978), **-iis*, dans les langues SAM, pour expliquer la forme possessive de la 3M.

Concernant la structure des 3FS et 3PL, l'auteur les met en relation avec les marques du génitif qui sont, respectivement pour le singulier et le pluriel, *-eed* et *-ood*. Pour soutenir cette hypothèse, Appleyard s'appuie sur les cognats des marques génitiales rencontrés dans un certain nombre de langues du couchitique de l'est¹⁷, en dirayta, *-add*, en konso, *-add'i*, etc.

L'autre possessif qui pose un problème dans cette analyse concerne la 2PL, *-t/-kiin*, car dans plusieurs langues couchitiques (cf. Appleyard 1984 : 126-127), la 2PL du possessif contient une consonne vélaire ou son allomorphe. Ainsi, pour expliquer la structure *-t/-kiin* du somali, l'auteur postule une proto-forme **kal-^{*}ta=^{*}kiin* dont dériverait le pronom possessif de la 2PL, *-t/-kiin*, suite à l'amuïssement du **k* intervocalique.

La thèse d'Appleyard a besoin d'être complétée, car elle n'explique ni les formes du possessif dans les autres dialectes somalis, et particulièrement les formes dupliquées, ni les possessifs des dialectes de l'entre-deux-fleuves¹⁸ (EDF), tout spécialement ceux de la 3P, étudiés dans la thèse de Banti (1984).

2.3.2. Thèse de Banti

Banti (1984) suggère que certains possessifs, dans des dialectes somalis, dériveraient des pronoms sujets indépendants, en accord avec ce qui peut être observé dans d'autres langues du couchitique des plaines orientales. Il montre la concordance qui existe entre les pronoms sujets indépendants et les possessifs dans certains dialectes somalis ou certaines langues du couchitique oriental :

16. Voir l'analyse de *waa* dans Ismail (2017 : 125-140).

17. C'est le cas en afar, où *=ti* est la marque de génitif de certains noms masculins de CvC.

18. Les dialectes parlés entre les fleuves Jubba et Shabelle, parfois appelés les dialectes digil et mirifle.

		Pronoms Sujets Indépendants	Pronoms Possessifs
bayso	3FS	<i>ése</i>	<i>k/t-isee</i>
	3PL	<i>iso</i>	<i>k/t-isoo</i>
rendille	3FS	<i>ishe</i>	<i>k/t-ishe</i>
	3PL	<i>isho</i>	<i>k/t-isho</i>
maay	3FS	<i>iyee</i> ¹⁹	<i>t-iyee</i> ; <i>shée</i> < * <i>k-iyee</i>
	3PL	<i>iyoo</i>	<i>k/t-iyoo</i> ; <i>shoo</i> < * <i>k-iyoo</i>
ashraaf	3FS	<i>ishe</i>	<i>k/t-ishe</i>
	3PL	<i>ishoonj</i>	<i>k/t-ishoonj</i>
tunni	2PL	<i>isin</i>	<i>k/t-isin</i>
	3PL	<i>iyoo</i>	<i>k/t-iyoo</i>

TABLEAU 6. – Formation des 3PL et des 3FS du possessif avec des pronoms sujets (source : Banti 1984 : 136-137)

Dans le dialecte benadir, on trouve également, pour la 1PL, *ka-annaga* (Ismail 2015 : 97) à côté de *kayaga/kaayaga*, en SN. Cette dernière hypothèse rend donc bien compte des formes du 2PL, 3PL et 3M, particulièrement celles des dialectes de l’entre-deux-fleuves (tunni, maay, ashraaf), du rendille et du bayso.

Cependant, ces deux auteurs n’expliquent ni la structure des formes dupliquées du somali, ni les causes de cette grande complexité du possessif.

2.4. Formation et évolution du système possessif en somali

La structure de base du possessif comprend un noyau (formé en général d’un pronom personnel sujet ou objet) et un élément X (analysé comme un marqueur de genre par Appleyard (1984) et un déterminant par Banti (1984). Nous l’avons analysé comme un déterminant et, plus précisément, comme un démonstratif. C’est l’évolution de ce démonstratif qui est à la base de la complexification du système, comme nous allons tenter de le montrer ci-dessous.

2.4.1. La forme de base du possessif

Dans le composé **Élément X+Noyau**, qui forme le Complexe Possessif, nous partageons avec les auteurs précédemment cités l’idée que X est un déterminant qui marque le genre. Quant au Noyau, il s’agirait d’un pronom personnel objet, en tout cas pour ce qui est des 1P et 2P du singulier et du pluriel. Pour répondre à l’absence de pronoms objets se référant aux 3P, les dialectes ont développé différentes stratégies identifiées par Appleyard (*ibid.*) et Banti (*ibid.*).

19. Les pronoms sujets du maay sont retranscrits avec des voyelles brèves chez d’autres auteurs (cf. Appleyard 1984 : 118 ; Saeed 1982 : 16).

L'Élément X

L'Élément X représente une forme aujourd'hui affaiblie du démonstratif, dont dérivent les articles en somali. Il faut noter que la forme pleine et la forme affaiblie du démonstratif coexistent encore en rendille, où nous avons *-kal/ta* et *-kan/tan*. Cette forme ancienne **ka* (masc)/**ta* (fém), a été reconstruite par Sasse (1979 : 117) pour le somali ; elle est valable pour toutes les langues SAM. En somali, le fait qu'un article puisse avoir, ainsi que l'a relevé Tiling (1921-22 : 102), un sens démonstratif, montre le rapport étroit entre les deux types de déterminant. Le fait qu'un dialecte comme le jiidu ne possède que des démonstratifs, constitue aussi une preuve du lien particulier entre les articles définis et les démonstratifs en somali.

Cette relation, et surtout le fait que les premiers puissent dériver des seconds, n'a rien de spécifique au somali. Diessel (1999 : 476-477) indique en effet :

« One of the most frequent grammatical markers that commonly develops from a demonstrative is the definite article. Definite articles occur in many languages across the world and are almost always derived from a demonstrative. »

Dans son évolution, le démonstratif en somali a perdu sa valeur déictique pour n'être qu'une marque de définitude et de genre. Il en est résulté une homophonie entre l'article et le démonstratif relevée par Tosco (1994 : 194) à propos de la variété kilii du boni. Les dialectes EDF connaissent un affaiblissement des voyelles finales en *-ə*, ce qui a sans doute favorisé cette ambiguïté entre le démonstratif grammaticalisé et le démonstratif originel. On peut imaginer que c'est à la suite de l'apparition de cet amalgame qu'a pu se produire ce renforcement²⁰ distinguant le démonstratif de l'article, mais le processus suivi en somali reste peu clair. Il est possible que ce développement se soit fait par adjonction de pronoms personnels (1SG, 2SG, 3MS), pour indiquer la proximité ou l'éloignement :

- a) pour former le démonstratif proximal, il y a ajout du pronom personnel 1s (**-an*) au démonstratif affaibli (*-kv/-tv+ an > *-kan/-tan*) ;
- b) pour former le démonstratif d'éloignement, on ajoute le pronom personnel 3M (**-vs(v) > *-kaas(v)/taas(v)*). Il existe une troisième forme du démonstratif, « moyennement » distal (par rapport au locuteur), *kaal/taa*, qui se confond aujourd'hui avec le démonstratif distal chez les locuteurs du SN. Il est difficile de dire si ce distal dérive d'un renforcement du démonstratif par allongement de sa voyelle (**kal/ta > kaal/taa*) ou s'il est formé à partir d'un amalgame avec le pronom objet de la 2s, *ku* : *kv+ku > kahu > kaa*, conformément à la règle d'amuïssement du k intervocalique. Une autre hypothèse pourrait être qu'il y a eu développement de deux stratégies parallèles dans le renforcement du démonstratif : l'une, qui s'est faite par l'allongement de la voyelle finale du démonstratif affaibli opposant *-kv/tv* à *-kaal/taa*, et l'autre, formée avec les pronoms personnels 1s et 3MS et qui oppose *-kan/tan* à *-kaas(v)/taas(v)*

En tout état de cause, cette forme du démonstratif *-kaal/taa* entraîne la confu-

20. Similaire à celui que Diessel (2006 : 477) évoque pour les pronoms démonstratifs réduits : *« Since demonstratives are very frequent they are often phonetically and pragmatically reduced. In order to strengthen such a reduced demonstrative, it may be combined with other linguistic expressions. Very often, the reinforcing element is another demonstrative (cf. French celui-ci vs. celui-là)... »*

sion avec le possessif de la 2s : *-kaal-taa*. L'insertion de l'article dans le paradigme du possessif a donné naissance à une forme longue (FL) qui a permis de désambiguïser cette homophonie/similitude. Le démonstratif ayant déjà un sens déterminatif fort en raison de sa valeur déictique, c'est le possessif qui va bénéficier d'un marquage emphatique par l'ajout de l'article ; *kaa-gal/taa-da* est donc une forme possessive emphatique par rapport à *kaal/taa*, de la même façon que *anigal/adiga* (1s/2s) est une forme emphatique de *aniladi* (1s/2s).

Cette intégration de l'article dans le possessif s'est faite différemment selon les dialectes. Dans certains, l'article est préposé au CP, dans les autres, il y est postposé. Deux structures sont alors possibles :

Nom=ART+CP =-ka/ə-ke (y/e)/-ta/ə-te(y/e), miŋ-kə-key (maison-le-mon) « ma maison »

Nom=CP+ART =-kay-ga/-tay-da, aqal-kay-ga (maison-mon-le) « ma maison »

La première est présente en bayso ou dans les dialectes de l'EDF ; la seconde dans les parlers maxaa-tiri (SN, benadir). Il faut noter qu'on peut trouver accessoirement les formes correspondantes à la première structure dans les dialectes maxaa-tiri : *ka-kay/ta-tay*.

2.4.2. Tentative d'explication du DTCP

Le développement de cette forme qui implique une duplication totale du CP peut avoir été justifié par l'apparition d'une forme démonstrative qui se combine avec le possessif, et qui renouvelle le système par l'introduction d'un possessif composé : *kay-gaal/tay-daa* « le mien, là-bas, la tienne là-bas » *kaagaa/taadaa* « le tien, là-bas, la tienne, là-bas », opposé à *kaagan/taadan* « le tien-(i)ci, la tienne-ici ». Cet élargissement de la signification du démonstratif crée une confusion pour la 2s, *kaa-gaal/taa-daa*, qui va être interprétée comme une duplication du possessif par les jeunes locuteurs du somali. Cette forme va être appliquée à l'ensemble du paradigme du possessif pour donner naissance à la structure DTCP/FB : *kay-gay/tay-day*, *kaa-gaal/taa-daa*, *kiisiis/teedeed*, etc.

Ce nouveau paradigme crée deux formes concurrentes : la forme emphatique du possessif (FL) et la DTCP/FB que nous venons de voir. Cette dernière est surtout employée à Djibouti par les jeunes locuteurs du somali, mais on la retrouve aussi dans le maay.

Le possessif composé, à la 2s, se confond par homophonie avec la forme DTCP/FB de la même personne, en raison de leur homophonie : *kaagaa/taadaa*. En outre, en somdji, où les voyelles finales tendent à être raccourcies, démonstratif et pronom possessif ont la même forme : *kaagaa* (DEM) vs *kaaga* (POSS). Nous pensons que c'est ce phénomène, propre au somdji, qui va provoquer l'apparition du DTCP/FL qui n'existe que dans cette variété.

Ainsi, c'est pour désambiguïser cette homophonie entre le déterminant composé à la 2s et la forme longue du CP de la même personne, que le somdji a créé la forme DTCP/FL. Cela, en usant du même procédé de désambiguïstation appliqué à *-kaal/taa*, à la fois démonstratif et possessif simple, à savoir l'ajout de l'article : *kaagaa/taadaa*, « mon/ma/ » ou « le tien, là-bas, la tienne, là-bas » > *kaagaa-gal/taadaa-da*, qui signifie uniquement « le tien/la tienne ».

Conclusion

Le SOMDJI est une variété, décrite pour la première fois par Hawa A. Farah (co-auteur de cet article) dans son travail doctoral, qui laisse apparaître de nombreuses spécificités. L'une des plus marquantes est sans doute l'existence de cette forme DTCP/FL. Nous avons tenté de rendre compte des procédés qui conduisent à son émergence. Il nous est apparu qu'en dehors du processus d'évolution générale du possessif, lié à celle de ses éléments constitutifs (article et démonstratif), c'est la mésinterprétation du possessif composé en CP dupliqué, ajouté à la réduction des voyelles longues finales, qui a conduit à la création du DTCP/FL en SOMDJI.

Liste des abréviations

- = : clitique
- ABL : ablatif
- ACC : accompli
- ALL : allatif
- ART : article
- CP : complexe possessif
- DEM : démonstratif
- DPCP : duplication partielle du complexe possessif
- DTCP : duplication totale du complexe possessif
- EDF : dialectes, région de l'Entre-deux-fleuves
- F : féminin
- FB : forme brève du possessif
- FL : forme longue du possessif
- FOC : focalisation/teur
- INAC : inaccompli
- Litt : littéralement
- M : masculin
- MG : marqueur de genre
- OB : objet
- OSV : objet sujet verbe
- OVS : objet verbe sujet
- P : personne (3P : 3^{ème} pers.)
- PEC : proto-est-couchitique
- PL : pluriel
- POSS : possessif

PR : pronom
s : sujet
SAM : langues regroupant le somali, le rendille et le boni
SC : somali commun
SG : singulier
SN : somali du nord
SOMdji : somali de Djibouti
SOV : sujet objet verbe
sst : somali standard
SUB : subordonnée/ant
TOP : topicalisation
v : voyelle

Bibliographie

- APPLEYARD, David L. 1984. Possessive pronoun suffixes in Somali and their cognates in other Cushitic languages. In T. Labahn (ed.), *Proceedings of the Second International Congress of Somali Studies* (1). Hamburg: Helmut Buske. 115-132.
- BANTI, Giorgio. 1984. Possessive affixes in the Somali area. In T. Labahn (ed.), *Proceedings of the Second International Congress of Somali Studies*, (vol.1), Hamburg: Helmut Buske. 135-154.
- BANTI, Giorgio. 2011. Somali language. In Siegbert Uhlig (ed.), *Encyclopaedia Aethiopica* (vol. 4). Wiesbaden: Harrassowitz. 693a-696b.
- DIESSEL, Holger. 1999. *Demonstratives. Form, Function, and Grammaticalization*. Amsterdam: John Benjamins.
- DIESSEL, Holger. 2006. Demonstratives, joint attention, and the emergence of grammar. *Cognitive Linguistics*. 17. 463-489.
- DUBOIS, Jean *et al.* (sous la dir. de). 2002. *Lexis, dictionnaire de la langue française*. Paris : Larousse.
- GREENBERG, Joseph. 1978. How does a language acquire gender markers? In J. Greenberg (ed.), *Universals of Human Language*, 3ème vol. *Word Structure*. Stanford: Stanford Press. 47-82.
- HEINE, Bernd. 1979. The SAM languages: a history of Rendille, Boni, and Somali. *Monograph Journals of the Near East. Afroasiatic Linguistics*. 6-2 (Dec 1978).
- HASSAN KAMIL, Mohamed. 2004. *Parlons afar*. Paris : L'Harmattan.
- HASSAN KAMIL, Mohamed. 2015. *L'afar. Description grammaticale d'une langue couch-*

- itique (Djibouti, Érythrée et Éthiopie)*. Thèse d'université. Paris : INALCO.
- ISMAIL MOHAMED, Abdirachid. 2011. *Dialectologie du somali : problématiques et perspectives*. Thèse d'université. Paris : INALCO.
- ISMAIL MOHAMED, Abdirachid. 2017. Le morphème w- du somali : Focalisateur (Foc), marqueur déclaratif (MD), thématiseur (Them) ou topicalisateur (Top). *Pount* 11. 125-141.
- SASSE, Hans Jürgen. 1979. The Consonant Phonemes of Proto-east Cushitic. *Afroasiatic Linguistics*. 7(1). 1-67.
- SAEED, John. 1999. *Somali*. Amsterdam: John Benjamins.
- SIL (Summer Institut of Linguistics). 2015. <https://www.ethnologue.com/country/SO>.
- TOSCO, Mauro. 1989. *Schizzo grammaticale del dialetto Karre di Qoryooley*, Studi Somali 9; Roma Ministero degli Affari Esteri, Direzione Generale per la Cooperazione allo Sviluppo, Comitato Technico Linguistico per l'Università Nazionale Somala.

Système nominal et acte de nommer dans des langues couchitiques de la Corne de l'Afrique rassemble une partie des communications faites lors de la Journée d'études sur les langues sémitiques et couchitiques qui s'est tenue à Djibouti en décembre 2018. Sept chapitres sont ainsi rassemblés ici, tous dévolus à des langues couchitiques parlées en République de Djibouti, en Érythrée, en Éthiopie et en Somalie.

Dans la première partie, cinq contributions abordent l'étude des systèmes nominaux dans une perspective typologique et comparatiste, à travers les procédés de compositions nominales en afar (M. Hassan Kamil), la formation des noms composés dans cette même langue (M.-C. Simeone-Senelle) et celle du pluriel en somali de Djibouti (N. Lampitelli). L'étude du pluriel en gawwada se fait sur un plan plus théorique, remettant en cause le rattachement traditionnel du pluriel à la catégorie du nombre (M. Tosco) ; enfin, pour clore cette session linguistique, A. Mohamed Ismail et Hawa A. Farah s'intéressent à la formation d'un nouveau système possessif qui émerge dans un sociolecte en somali de Djibouti. La deuxième partie est, quant à elle, dédiée à l'art de nommer dans la tradition orale. Elle est illustrée par deux textes. L'un aborde les transformations du système onomastique somali à travers l'étude de la dation du nom à un enfant comparée à celle attribuée aux personnages fictifs de théâtre (F. Mahamoud Hadji Ali). L'autre, qui clôt l'ouvrage, concerne la toponymie des quartiers périphériques de Djibouti-ville (A. Saïd Chiré). Il met en valeur son rôle dans la prise de possession et la maîtrise du territoire.

L'originalité de cet ouvrage réside dans la mise en valeur de la complexité de l'acte de nommer, tant du point de vue linguistique qu'ethnologique, et ce à travers une étude de trois langues couchitiques parlées dans la Corne de l'Afrique qui donne accès à la culture qu'elles véhiculent. Les linguistes seront intéressés par la description de faits caractéristiques du système nominal et de son évolution. Les ethnologues, sociologues et géographes apprécieront l'analyse des stratégies qui déterminent l'acte de dation et ses enjeux.

Marie-Claude Simeone-Senelle, directrice de recherche émérite au LLACAN CNRS, est spécialiste de linguistique afro-asiatique. Elle étudie et documente les langues parlées des deux côtés de la mer Rouge, plus particulièrement l'afar parlé à Djibouti, en Érythrée et en Éthiopie, les langues sudarabiques modernes du Mahra et de l'île de Soqatra au Yémen, le dahaalik, langue éthio-sémitique parlée en Érythrée, et l'arabe vernaculaire et *lingua franca* au Yémen et dans la Corne de l'Afrique. Ses publications portent essentiellement sur la description linguistique, la comparaison, les contacts de langues et la littérature orale traditionnelle.

Fatouma Mahamoud Hadji Ali, docteure en langues, littératures et civilisations du monde de l'INALCO (2017), est actuellement chercheuse à l'Institut des langues de Djibouti (ILD). Elle est spécialiste de littérature orale somali, – domaine encore peu étudié à Djibouti –, en particulier du théâtre somali. Elle a publié des articles, entre autres dans les *Cahiers de littérature orale* et, fin 2020, un ouvrage illustré de chansons et poèmes-berceuses pour enfants en somali *Heeso carruureed* (L'Harmattan), avec traduction et commentaires.

Mohamed Hassan Kamil, docteur en sciences du langage, linguistique et didactique des langues de l'INALCO (2015), ancien président de l'Union pour le développement et la culture (2015-2019), est chercheur et directeur de l'Institut de langues au Centre d'étude et de recherche de Djibouti (CERD). Il a été lauréat du prix international « Kadima » de l'Agence intergouvernementale de la francophonie (AIF) en 2002 pour son manuel de grammaire *Parlons afar. Langue et culture* (L'Harmattan). Il est également auteur de nombreux ouvrages et articles sur la langue afar.

Ouvrage imprimé grâce
au soutien financier du CERD/ILD



Prix : 14 € TTC

ISBN : 978-2-490768-04-2



9 782490 768042

Photo de couverture : La ville de Djibouti, melting pot, où, dans une des rues du centre, les boutiques ont des pancartes en plusieurs langues, où se croisent des gens de langue somali, afar, arabe, vêtus de façon traditionnelle ou non, dans un cadre architectural moderne (la tour, la mosquée) ou plus ancien (la maison de style « colonial »), déc. 2018 (cliché M.-C. Simeone-Senelle)

version électronique disponible sur
<http://lacito-publications.cnrs.fr>